

de tout bénéfice sur une ferme. Pas de récoltes, pas de matières à transformer et partant pas de lait, pas de viande pas de laine, *quelque soit le nombre de vos animaux.*

5. Remplacez quelques-uns de vos vaches par des moutons, à raison de 8 à 10 moutons à la place d'une vache. Vous pourrez ainsi utiliser quelques produits de votre ferme qui, sans cela, seraient perdus, et votre main d'œuvre au moment des travaux sera diminuée d'autant. Les fourrages sont d'ailleurs aussi avantageusement transformés par les moutons que par les vaches. Cette substitution de moutons à un certain nombre de vaches vous permettra de cultiver la navette et de faire double récolte sur la même pièce de terre la même année : une de vesce, mûre en juin, et une de navette, pour octobre. Rien de mieux que la navette pour engraisser les moutons et les préparer pour le marché.

6. En principe, un cultivateur devrait ne jamais rien acheter au dehors et tout récolter sur sa terre, et pour lui l'hiver ne doit pas être une morte saison. A ce propos jusqu'à ce jour, bien des propriétaires de fromageries, l'hiver venu se voyaient sans ouvrage; ils cherchaient aujourd'hui le moyen de pouvoir faire du beurre pendant l'hiver : mais les patrons, ou bien n'ont pas assez de lait pour alimenter une fromagerie, ou bien ne peuvent s'entendre pour savoir à quelle fromagerie ils porteront leur lait. Dans l'espoir de pouvoir aider à quelques fromagers, je me permets de soumettre à ceux auxquels les circonstances ne permettent pas encore de faire les frais d'une fromagerie d'hiver les calculs suivants : Supposons que les patrons d'un arrondissement ne puissent plus fournir, l'hiver venu, qu'un millier de livres de lait pour commencer : 1000 lbs de lait par jour à \$1.00 les 100 valent \$10.00. Le fabricant pourrait alors se contenter d'une petite centrifuge à bras ou à faible moteur, capable d'écrémer 500 lbs à l'heure. Pareille machine n'est pas très coûteuse. Il l'installerait dans sa fromagerie, où il n'a déjà une bonne bouilloire; il lui suffirait avec cela d'une petite baratte à main et d'un malaxeur. Ces mille livres de lait devraient en moyenne lui donner 55 lbs de beurre par jour et ce beurre se vendrait aisément 25 cts la livre. Pour \$10 de lait, il aurait donc \$13.75 de beurre. Retrançons 20 cts pour la tinette, il lui restera \$3.55 de bénéfice, plus le petit lait. Or ce petit-lait, pour l'engraissement des porcs vaut, comme le dit le professeur Henry, du Wisconsin, dans une autre colonne, au moins 15 centimes les 100 lbs ou en posant le porc à 4.5 cts la livre poids vif. Le petit-lait devrait donc lui donner environ \$1.50 de bénéfice par jour. Co qui fait un bénéfice total d'environ \$5.00 par jour, duquel il n'y a à retrancher absolument que le bois du chauffage de la bouilloire, l'huile à graisser sa machine, les cotons pour couvrir ses tinettes et sa main d'œuvre qu'il faut toujours compter dans l'importe quelle entreprise mais dont dans ce cas bénéficiera le propriétaire de la fromagerie s'il travaille lui-même. Pour en arriver là, quel capital faudrait-il déboursé ? Peu de chose; il ne m'appartient point de fixer de chiffres ici. Mais que les intéressés s'informent à bonno source et consultent leur bourse et au besoin leur crédit. Il s'agit pour eux d'une bonne opération et aussi d'une entreprise patriotique, qui permettrait à leurs patrons de faire l'esai de la production du lait en hiver, pour laquelle le gouvernement offre une prime fort encourageante : au moyen de cette prime les patrons toucheraient en effet pour 100 lbs de lbs de lait : \$1.05 en novembre, \$1.10 en décembre

et \$1.15 en janvier et le reste de l'hiver, sans compter que les vaches mieux nourries donneraient plus et de meilleur fumier et donneraient ce que l'expérience des derniers hivers vient de prouver surabondamment) plus de lait le printemps suivant.

GABRIEL HENRY.

## Colonisation.

### AGENCE DE COLONISATION A MONTREAL.

#### A V I S.

Les personnes désireuses d'avoir des informations sur la nature du sol des différents cantons à coloniser, dans le district de Montréal et dans les districts environnants, peuvent s'adresser à M. L. E. Carufel, secrétaire de la Société générale de colonisation et de rapatriement et agent de colonisation, rue Notre-Dame, No 1546, à Montréal.

### AGENCE DE COLONISATION A MISTASSINI (Lac St. Jean).

#### A V I S.

Tous ceux qui désirent avoir des renseignements sur les terres à coloniser du Lac St Jean, et spécialement de la région de Mistassini, apprendront avec plaisir que les Rv. Pères Trappistes, de Mistassini, ont été nommés par le gouvernement agents de colonisation.

### SERVITEURS ET OUVRIERS DE FERME.

#### A V I S.

Les cultivateurs qui ont besoin de serviteurs et d'ouvriers de ferme feront bien de s'adresser à M. E. Marquette, agent d'immigration, 813 rue Craig, Montréal, ou à M. Georges Label, agent d'immigration à Lévis.

### A CEUX QUI DESIRENT S'ETABLIR DANS LES VIEILLES PAROISSES.

#### A V I S.

Les personnes pouvant disposer de quelques fonds et qui préféreraient s'établir dans les vieilles paroisses de la province, voudront bien s'adresser à M. L. E. Carufel, agent de colonisation, 1546, rue Notre-Dame, Montréal.

Ce monsieur leur indiquera des propriétés à vendre ou à louer aussi rapprochées que possible de l'endroit choisi.

Romplissons les vides ! Avec l'industrie laitière presque partout et le développement que prend l'agriculture en général, les terres délaissées peuvent être, maintenant, cultivées avec profit.

### LE PROGRES de la COLONISATION.

Voici l'état nominatif des personnes qui, pendant le mois d'août dernier, ont enregistré leurs noms au département de l'agriculture, s'en allant s'établir au Lac St-Jean :

Edouard Booris et sa femme, Coaticook; Pierre Girard, Waterford, Vt. Adolphe Savard, Delle Laune Aloisina Dallaire, Manchester, N. H.; Arthur Laurendeau, St-Cyrille, l'Islet; Oné-

simo Martel, Brunswick, Me.; Didier Hervey, sa femme, trois enfants et son serviteur, Fxs Gauthier, Mulbaio; P. Bergeron, Philippe Tremblay, Onéisme Bilodeau, Worcester, Mass.; Ephrem Allard, Ecouli, Vt.; George Simphon, Arthur Tremblay, Lac Tremblay, Geo. Paradis, Edouard Paradis, Aimesbury, Mass.; Edmond Tremblay, Henri Tremblay, François Simard, Lyster, Mégantic; Elie Verreault, Mme Jean Verreault, Henri Simard, St-Hilarion, Charlevoix; Flavien Paradis, Brunswick, Me.; Aug. Frichon et sa femme, Alcon Penn, M. Tremblay, Antoine Ouellet et sa femme, Houston; Ponn J. Tremblay, Willie Gagné, Lowell, Mass.; M. Tremblay, sa femme et cinq enfants, St-Roch, Québec; Pierre Roy, Fxs Roy, Houston, Pennsylvania, Didace Dufour, et sa femme Stanford, Ar-hubaska; Alexandre Hoyle, Hochelaga; Daniel Couture, Duluth, Minnesota; Tressé Savard, St-Alban, Portneuf; Téléphore Vaillancourt, Bennet Fall, Pennsylvania; Carico Côté, Baie St-Paul; Honoré Côté, St-Cyrille, l'Islet; Théodore Cossette, St-Narcisse; George Côté, Baie St-Paul; Alfred Cloutier, St-Eugène, l'Islet; Ernest Dufour, Québec; Cyrille Dion, St-Simor, Bagot; Joseph Duchêne, Washborough, Maine; Joseph Fournier, St-Thomas, Montmagny; Joseph et Paul Gaudreau, Cap St-Ignace; F. X. Gingras et sa fille, St-Casimir; Napoléon Grimaud, Saint-Alban; Xavier, Pierre et Cléophas Germain, Beauport; Honoré Gosselin, Lyster; Narcisse Laurendeau, Saint-Cyrille; Nathaniel Lebel, Fraserville; Zéphirin Ouellet, Lowiston, Maine; Narcisse Plamondon et sa femme, Stadacona; Louis Provencher et sa femme, Smarset, Elzéar Perron et sa femme, Lowell, Mass.; Pierre Pichette, St-Pierre, I. O.; E. D. Plante, St-Roch, Québec; L. O. Roy, Saint-François, Montmagny; Paul Rainville, Beauport; Hubert Rousseau, St-Sauveur, Québec; Omer, St-Hilaire, Ste-Anne de Beaupré, Dano veuro Poitras, St-Roch, Québec; J. B. Turgeon, St-Ferdinand d'Halifax, Théod. Veillette, St-Narcisse Total, 87 personnes, dont 28 venant des Etats-Unis.

Pendant le mois finissant le 15, 195 colons se sont fait inscrire aux bureaux de la Société Générale de Colonisation. Ces colons sont partagés comme suit : pour le nord de Montréal 132, pour le Lac St-Jean, 25; pour le lac Temiskamingue, 21; pour la région des Basses Laurentides 14, pour le nord d'Ontario, 2 et 1 pour le Manitoba.

Sur ces 195 colons, 131 se sont fixés sur des lots et 57 sont allés visiter ou choisir des lots.

### NOUVELLES du TEMISCAMINGUE.

M. A. D. Guay, agent des terres de la Baie des Pères, était de passage ces jours derniers à Québec. Il a déclaré que depuis le printemps il a vendu 80 lots à de nouveaux colons dont plusieurs viennent des Etats-Unis : de plus, plusieurs personnes qui avaient des moyens ont acheté des terres en partie défrichées. La récolte a été abondante, et serrée en bon ordre. Quelques colons qui avaient abandonné le défrichement sont revenus. Le Pacifique est à faire la prolongation de son chemin, depuis Mattawa jusqu'au pied du Lac. L'ouvrage chez les cultivateurs et dans les chantiers est abondant, et, à cause du voisinage des chantiers, le prix des denrées est toujours élevé, les terres sont recherchées à cause de leur fertilité et de la facilité du défrichement.

La campagne faite par le *Journal d'Agriculture* en faveur de la colonisation a donné une forte impulsion au mouvement de colonisation dans cette région; ceux qui demandent des renseignements mentionnent toujours le *Journal d'Agriculture*.

Le gouvernement, avec le concours de la municipalité de la Baie des Pères et de quelques marchands de bois intéressés, fait faire un chemin de la gare du pied du Lac à la Baie des Pères, ce qui facilitera énormément la colonisation.

Enfin le cercle agricole qui est en opération fait beaucoup de bien parmi les colons.

## LE LAC ST-JEAN.

### Pour les ouvriers sans travail.

M. Carufel, qui est allé dernièrement, en compagnie du Dr Brisson et MM. Têtu et Lacas, visiter le Lac St-Jean est d'opinion que cette région de la province de Québec est la mieux organisée qu'il y ait au point de vue des communications et des ressources immédiates qu'elle peut offrir aux colons.

Après avoir parcouru les vieilles paroisses, Hébertville, St-Jérôme, Chambord, P. Jéral, etc., où il reste peu de bon terrain à concéder, le parti d'explorateurs s'est dirigé vers la Mistassini où les Pères Trappistes d'Oka ont une mission de leur ordre.

Cette partie de la vallée du Lac, qui s'étend à l'est, est celle qu'il importe le plus de coloniser dans le moment. On y rencontre tous les éléments nécessaires à des établissements prospères. Le sol est de très-bonne qualité, arrosé par de nombreuses et belles rivières et très facile à défricher. Les voies de communications laissent peu à désirer.

De Montréal aux établissements de la Mistassini, de la Rivière au Foin, ainsi qu'à ceux des rivières aux Rats et à la Carpo, le trajet peut se faire dans une couple de jours pour une somme nominale. Le colon, partant pour s'établir, par la voie des bateaux de la compagnie Richelieu, se rend à Québec pour un dollar. De cet endroit à Roberval, son transport et celui de sa famille, sur le chemin de fer du Lac St-Jean, est absolument gratuit. De Roberval à la mission des Pères Trappistes sur la rivière Mistassini, le voyage se fait en bateau.

Tous les mercredis et samedis, le bateau, *Le Colon*, quitte Roberval à 7 hrs. a. m. pour la mission des Pères Trappistes qui est le point de ralliement de tous les colons de la région dont nous venons de parler. A bord de ce bateau, le colon a encore son passage gratuit. Une fois chez les Pères, où l'hospitalité la plus généreuse l'attend, il prend la direction de son choix.

De Roberval à la mission des Pères, *Le Colon* traverse le Lac St-Jean du Sud au Nord en passant vis-à-vis la Pointe Bleue un des nombreux établissements de la Cie de la Baie d'Hudson pour la traite des pelleteries; puis remonte la rivière Mistassini jusqu'à l'embouchure de la Rivière-aux-Rats, distance de sept milles, et s'avance dans cette dernière jusqu'à un mille environ du monastère des Trappistes. C'est là le dernier arrêt du bateau. Il ne peut aller au-delà à cause d'un rapide à franchir.

Sur son parcours, le bateau fait escale à plusieurs endroits pour prendre ou laisser des marchandises, et bien souvent, pour déposer des colons avec leurs effets. La Mistassini est bordée de bonnes terres qui seraient très avantageuses pour l'agriculture si elles n'étaient parfois sujettes à des inon-